

MAGAZINE



La prédation qu'elle soit le fait du loup ou de l'ours est le fruit d'une «écologie de salon», née au cœur des villes et totalement déconnectée du terrain. Ce qui caractérise ce mouvement «urbain» c'est sa force de frappe et sa relative unité

Le son de la **colère** gronde des Pyrénées jusqu'aux Alpes

Face à cela, les hommes et les femmes de la terre, confrontés à la prédation, n'avaient jusqu'ici que des réponses atomisées, désordonnées et surtout, surtout n'avaient pas encore porté un regard intéressé au-delà de leurs frontières. Cependant, il faut reconnaître que, depuis l'arrivée du loup puis de l'ours, le champ de réflexion des éleveurs et des responsables agricoles s'est élargi : du clocher vers la vallée, de l'Arc alpin au massif pyrénéen.

Des réseaux se sont progressivement mis en place ou bien réveillés, à l'intérieur de chaque département mais également à l'échelle des massifs aussi bien français qu'espagnol ou Italien.

S'il nous a fallu tout ce temps pour se trouver et pour apprendre à travailler ensemble, il apparaît évident aujourd'hui, pour tout le monde, que le temps du rassemblement est venu. Un collectif est en voie de constitution pour mener un combat non seulement contre la prédation mais



Alpins et pyrénéens, main dans la main...

aussi pour l'avenir économique des montagnes.

Après cette rencontre inter massifs français, en Ariège, le 8 décembre, le prochain rendez-vous, est fixé pour le mois de mars, à Gap. Lors de cette rencontre, un nouveau pas devrait être franchi ; en effet, Espagnols et Italiens seront présents pour rejoindre ce collectif.

Cette solidarité s'accompagne d'une volonté forte d'ouverture car il s'agit de défendre non seulement les éleveurs mais le milieu

montagnard dans sa globalité. Car, il faut bien comprendre que «la prédation modifie le système que les bergers ont mis en place et

donc à la longue, ce sont les paysages, la biodiversité, le maintien des races locales, la présence humaine et le tourisme qui sont menacés » constate P.Y. Motte. «Le but du collectif est de s'opposer à la destruction de l'écologie de montagne » conclue J.-L. Grasset du Grand Charnier, non sans humour.

Le symbole de cette colère qui gronde, c'est une sonnaïlle qui après avoir été offerte par les Béarnais aux Ariégeois (lors de la manifestation monstre de Bagnères de Luchon) est passée, le 8 décembre, aux mains des Alpins. Quitte à eux de la faire résonner dans tout l'Arc alpin avant que d'être confiée, en mars, aux Italiens.

NADINE MASSAT



Jean-Pierre Jouffrey, éleveur transhumant dans l'Isère, reçoit la cloche de la colère des mains du coprésident de l'ASPAP, Pierre Lacube.

■ A l'initiative de l'ASPAP (Association de Sauvegarde du Patrimoine Ariège-Pyrénées), un panel d'associations des Alpes et des Pyrénées, défendant les intérêts du pastoralisme, de la faune sauvage, de l'économie montagnarde, s'est réuni le 8 décembre à Serres sur Arget (Ariège). Ces associations constatent la présence des grands prédateurs est ingérable pour les divers acteurs et utilisateurs du milieu montagnard, les montagnards des deux massifs sont confrontés à des problèmes communs auxquels l'Etat n'apporte pas de réponses acceptables, l'agriculture de montagne, menacée par les grands prédateurs, est un élément essentiel de l'économie locale et de la biodiversité et décident d'un commun accord de fédérer leurs moyens, leurs réflexions, leurs expériences pour de prochaines actions communes.

COMMUNIQUE RÉDIGÉ PAR L'ENSEMBLE DES PARTICIPANTS